

Philippe Bourguine, alpiniste de l'extrême sur l'un des toits du monde !



Philippe Bourguine a vaincu un sommet mythique : le Makalu, que l'on voit sur la photo du milieu, avec Philippe en premier plan lors de son trek d'acclimatation à 5 600 m d'altitude. À droite, Philippe pose au sommet du Makalu : 10 minutes de pur bonheur pour des jours de souffrance...

C'est un sommet dantesque. Culminant à 8 470 m sur la frontière tibéto-népalaise, le Makalu fait partie des cinq plus hautes cimes mondiales. Un mythe que certains rêvent de gravir tandis que d'autres franchissent vraiment le pas. Philippe Bourguine a lui réussi l'exploit d'atteindre ce sommet.

Et pourtant rien ne prédisposait ce Collongeais de 45 ans à une telle performance. Jurasien pur jus, Philippe Bourguine pratiquait certes de nombreuses disciplines sportives (ski, puis ski de randonnée à son arrivée sur les rives du Léman, VTT, parapente) mais ce n'est que récemment qu'il a goûté aux joies de l'alpinisme. « Sans avoir comme objectif de réaliser un 8 000 », assure-t-il.

Le déclin s'est produit il y a 3 ans quand un collègue de travail lui a fait connaître les membres d'une expédition visant l'Everest (8 850 m), et qui recherchait un informaticien pour promouvoir cette aventure. Le succès aidant, Philippe est resté en contact avec les membres de cette expédition qui souhaitaient faire cette fois le Makalu. « Ils m'ont dit c'est jouable pour toi. En trois minutes j'ai dit OK. C'était une opportunité que je ne pouvais pas refuser ! »

Avec comme seule expérience de la très haute altitude un 5 200 m en VTT, Philippe a mis les bouchées doubles pour se préparer. Physiquement bien entendu mais aussi mentalement avec de très longues courses à pied et en VTT d'une dizaine d'heures pour observer si la tête suivait après de gros efforts. « Le bilan a été très positif. » Restait à solutionner plusieurs autres problèmes - matériels ceux-là : se libérer pendant deux mois au printemps et réunir un budget de 15 000€ pour participer à l'aventure. Pas facile. Finalement en septembre 2008, l'équipe de 6 décide sagement de reporter l'ascension du Makalu, initialement prévue au printemps 2009, au printemps 2010.

Un an plus tard, la nouvelle équipe (toujours de 6 personnes) est parfaitement prête. Philippe a décidé de quitter son job d'informaticien à Genève et l'aventure apparaît moins onéreuse que prévue (9 000€/personne). Une bonne nouvelle n'arrivant pas seule, l'équipe va également dénicher un partenariat avec une entreprise de Besançon. « Le projet était super bien ficelé. » Restait à partir...

Le 9 avril dernier, les six alpinistes débarquent à Katmandou

(via l'Arabie Saoudite). Sur place, l'équipe va débiter son périple par un trek d'acclimatation de 10 jours à 5 600 m d'altitude, lieu du camp de base. La voie de l'ascension est confirmée : ça sera la voie normale ou voie dite "des Français", ainsi nommé en l'honneur de la première ascension réalisée par les Français Lionel Terray et Jean

quelques jours à 6 300 m (camp 1) puis à 6 800 m (camp 2) puis redescende et repos ; à nouveau camp 1 puis camp 2 puis camp 3 (7 400 m) puis redescende, etc. « Chaque jour ça allait de mieux en mieux », indique Philippe. « Mais il faut demeurer vigilant en permanence car à ces altitudes le corps s'use très vite. » Tout le contraire du ma-

Le top des 8 000

L'Himalaya, en sanskrit « demeure des neiges », est un ensemble de chaînes de montagnes s'étirant sur plus de 2 400 km de long et large de 250 à 400 km, qui sépare le sous-continent indien du plateau tibétain dans le sud de l'Asie. Il débute, à l'ouest au Nanga Parbat au Pakistan et se termine, à l'est au Namche Barwa au Tibet. Cet ensemble montagneux, délimité à l'ouest par la vallée du fleuve Indus et à l'est par la vallée du fleuve Brahmapoutre, couvre une aire d'environ 600 000 km².

L'Himalaya abrite les plus hautes montagnes du monde, soit les 14 sommets qui culminent à plus de 8 000 mètres d'altitude, dont le mont Everest, le plus haut de tous, à 8 848 m. Suivent par ordre de hauteur le K 2, le Kangchenjunga, le Lhotse, le Makalu, le Cho Oyu, le Dhaulagiri, le Manaslu, le Nanga Parbat, l'Annapurna, le Gasherbrum I, le Broad Peak, le Gasherbrum II et le Shishapangma. Tous ces sommets culminent à plus de 8 000 d'altitude.

Couzy le 15 mai 1955 lors d'une expédition tricolore menée par Jean Franco sur la face nord et l'arête nord-est.

L'acclimatation de Philippe et de son équipe va se poursuivre par paliers progressifs :

nager de l'équipe et des sherpas qui accompagnent l'équipe dans son épopée... « Eux, ils sont habitués ; nous non ! »

Une première fenêtre météo positive va déboucher sur une première tentative d'aller jus-

qu'au camp 4 (7 800 m) puis au sommet. Echec. Trop de vent. « Une grosse déception. Les délais avançaient : nous devions quitter le camp de base le 26 mai. Après c'était la mousson. »

Le 20 mai, nouvelle tentative. Le 22 au soir l'équipe atteint le camp 4. La nuit précédant la montée au sommet est courte : à 2 h 30 tout le monde repart. « Il fait froid mais la motivation est optimale », explique Philippe. Mais la montée ne va pas se passer comme prévu. Deux sherpas abandonnent ; deux alpinistes aussi. « Le manager n'est plus très chaud pour continuer ; en plus nous avons pris beaucoup de retard. » L'ultime sherpa disponible convainc ce dernier de continuer. À midi, l'équipe se retrouve à la base de l'ultime couloir devant conduire la cordée sur l'arête du Makalu. Catastrophe : une tempête de neige se lève. À 8 200 m d'altitude, nouveau conciliabule. L'antécime, soit 250 m avant le sommet, est atteinte à 16 h ! Le sommet l'est à 17 h 30 : trop exigü pour tous, il ne peut accueillir que 3 ou 4 personnes maximum. Philippe patiente puis demeure au sommet 10 minutes. Pas une de plus. Les mots manquent pour décrire l'indescriptible. « Le temps était magnifique.

C'était magique, inouï. Malgré la fatigue j'arrive à parler distinctement. Je suis lucide. je prends des photos, je filme. Et je repars déjà... »

Le plus dur commence : la descente. « Il ne faut pas se relâcher, être vigilant chaque seconde. » Pas facile car la nuit tombe déjà. « C'est une lutte permanente. » L'une des alpinistes chute dans une crevasse. Elle est dégagée. L'équipe repart. Le camp 4 est atteint à 22 h 30. La nuit se passe dans la tempête. Vu le retard pris, il est décidé le lendemain de relier d'une traite le camp 4 au camp de base. « Nous sommes exténués ; mais l'équipe est hyper soudée ; c'est sans doute l'une des clefs de notre réussite », assure Philippe. Le 25 au matin, le camp de base est délaissé : une longue marche permet de rejoindre un village situé à 3 600 m d'altitude, ultime étape avant le retour en hélicoptère à Katmandou. Les délais seront tenus in extremis. Le 1^{er} juin Philippe est de retour en Haute-Savoie. « Très fatigué. Mais heureux, forcément. » Avec une envie, celle de repartir. Différemment cette fois. « J'aimerais faire un autre sommet, moins haut, moins technique, mais sans oxygène cette fois. » Et pour cause. « C'est tellement grisant. »

PHILIPPE VACHEY

www.makalu-2010.com



Le camp de base avancé était situé à 5 600 mètres d'altitude : il s'agissait du premier des camps disposés par paliers progressifs sur l'ensemble de l'itinéraire jusqu'au sommet.



Philippe avec son masque à oxygène : indispensable quand on sait qu'à plus de 8 000 mètres d'altitude, l'être humain a perdu 80 % de ses capacités physiques !